

L'enseignement tutorial : l'exemple du pasteur-pédagogue David Bogue (1750-1825), un pionnier des missions modernes

Anne Ruolt

Résumé : Cet article porte sur la personne et l'œuvre d'une éminente figure oubliée de l'histoire du Réveil, de la mission, mais aussi de la formation théologique : le pasteur écossais David Bogue (1750-1825). Nous considérerons surtout sa longue carrière de pasteur et directeur « d'Institut biblique missionnaire » à Gosport. En établissant quelles ont été les relations entre Bogue et la mission baptiste de William Carey (1761-1834), nous chercherons à déterminer qui, de Carey ou de Bogue, doit être désigné comme « le père des missions modernes », et montrerons une des spécificités pédagogiques de ce pédagogue : le tutorial.

Abstract : This article presents the person and work of an eminent forgotten figure of the revival, a pioneer of missions and of theological education : David Bogue (1750-1825). While relating his long career as pastor and director of the "Missionary Bible Institute" in Gosport, the author also discusses the question as to whether the Baptist William Carey (1761-1834) or the Presbyterian David Bogue should be considered "the father of modern missions". Finally, the article draws the reader's attention to a particular point of Bogue's educational system : the tutorial system.

Introduction

Qui se souvient aujourd'hui de David Bogue (1750-1825), pièce maîtresse de la fondation de la Mission de Londres¹, que ses contemporains ont surnommé « le père des Missions », et qu'Alice Wemyss qualifie volontiers de « père du réveil »²? Comme le souligne A.F. Walls, contrairement au baptiste William Carey (1761-1834), le dissident pédobaptiste whitefieldien³ David Bogue était une personne éminente dans son Église⁴. Pourtant, l'histoire cultive souvent plus la mémoire des pionniers en terre lointaine que celle de ceux qui leur ont permis de partir, soit en les formant soit en leur donnant les moyens d'accomplir leur ministère, en servant de courroie de transmission avec l'Europe. Cet article sur le Dr David Bogue veut contribuer à raviver le souvenir d'un de ces artisans du travail missionnaire en « terre lointaine », bien qu'il ne soit jamais parti au « bout du monde » pour y évangéliser un « peuple non atteint » par l'évangile. Cette première approche cherchera à montrer l'importance du rôle d'artisan des Missions du dissident Bogue à côté de celui qu'a eu le baptiste Carey. Nous chercherons à déterminer qui de Carey ou de Bogue doit être désigné comme « le père des missions modernes », et montrerons une des spécificités pédagogiques de ce pédagogue : le tutorat⁵.

-
1. John MORISON, « Memoir of the Rev. David Bogue D.D. », *The fathers and founders of the London Missionary Society : a jubilee memorial*, Londres, Fisher, 1844, p. 156-217.
 2. Alice WEMYSS, *Histoire du Réveil 1790-1849*, Paris/Lausanne, Les Bergers et les Mages/Ale, 1977, p. 59.
 3. Une étude plus fine des influences théologiques de Bogue serait ici utile. Nous simplifions en le rattachant aux idées du calviniste Georges Whitefield (1714-1770), dont la chapelle Taitbout fut en France un des fiefs.
 4. A.F. WALLS, « Les Sociétés missionnaires protestantes », in Charles EHLINGER, sous dir., *Guide illustré de l'histoire du christianisme*, Paris, Centurion, 1982, p. 549.
 5. Sur ce sujet nous renvoyons aussi aux actes du symposium : Anne RUOLT, « L'activité comme invariant pédagogique dans le système éducatif de David Bogue (1750-1825) et le principe de l'éducation de Louis-Frédéric François Gauthey (1795-1864) », *Portrait Robot du pédagogue protestant : quel(s) invariant(s) dans leur pédagogie?*, LISEC-IBN, Nogent-sur-Marne 11-12 mars 2013 (à paraître en 2014).

1. Revue bibliographique : David Bogue, l'oublié des historiens de l'histoire des missions

En langue française, parmi les ouvrages qui parlent de Bogue, nous avons pu consulter celui sur « La fondation de la *London Missionary Society (LMS)* », publié en 2001 par Vincent Huyghues-Belrose⁶, ainsi que celui d'Alice Wemyss sur *l'histoire du Réveil de 1790-1849*, publié en 1977⁷. Avant eux, en 1826, les rédacteurs des *Archives du christianisme au XIX^e siècle* avaient consacré une notice à Bogue, à l'occasion de son décès⁸. Entre ces deux dates, Bogue sera cité dans l'œuvre d'Émile Léonard⁹.

On s'étonnera, en revanche, de l'absence de toute mention de Bogue sous la plume de Jacques Blandenier, qui consacre cependant trente pages à celui qu'il surnomme le « père des Missions modernes », le baptiste William Carey¹⁰. Si Jacques A. Blocher mentionne bien que Robert Morrison (1782-1834) s'est formé à l'Académie missionnaire de Gosport avant de partir en mission en Chine, il n'évoque cependant pas le nom du directeur de cet « institut biblique missionnaire ». En 1860, pas de mention de Bogue non plus dans *l'Histoire des missions évangéliques* de Samuel Descombaz¹¹. Le catalogue en ligne du Service protestant de Mission (Défap) ne connaît aucun ouvrage de Bogue, ni de biographie sur lui¹².

6. Vincent HUYGHUES-BELROSE, « La fondation de la LMS », *Les premiers missionnaires protestants de Madagascar 1795-1827*, Paris, Karthala, 2001.

7. WEMYSS, *op. cit.*

8. « Biographie religieuse, Notice biographique sur le révérend docteur David Bogue », *Archives du christianisme au XIX^e siècle*, janvier 1826 / février 1826, p. 1-8/ p. 49-63.

9. Émile G. LÉONARD, *Histoire générale du protestantisme : déclin et renouveau*, t. 3, Paris, PUF, 1988, p. 153 et 182.

10. Jacques BLANDENIER, *Précis d'histoire des missions : du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle. L'essor des Missions protestantes*, vol. 2, Nogent-sur-Marne/Saint-Légier, Éditions de l'Institut biblique/Emmaüs, 2003, p. 49-79.

11. Samuel DESCOMBAZ, *L'Histoire des missions évangéliques*, vol. 2, Paris, Meyrueis, 1860.

12. Service protestant de Mission (Defap), <http://www.defap-bibliotheque.fr/catalogue/simple.php> [site consulté le 17 juillet 2012].

Faut-il interpréter cet oubli par la sensibilité plus proche du baptisme de certains historiens des missions, alors que l'initiative de Bogue visait à mobiliser tous les « Réveillés », parmi les protestants dissidents mais aussi parmi les anglicans en Grande-Bretagne et au-delà ?

Peu de travaux récents ont été consacrés à ces artisans du Réveil calviniste-moderé britannique qui rayonnèrent depuis Genève par Haldane (1764-1842), œuvrant à la reviviscence du protestantisme français réformé, et dont les Églises libres françaises sont plus particulièrement les héritières. Le vent du Réveil n'a pas été insufflé que par des baptistes ou des méthodistes wesleyens¹³. Qui se souvient aujourd'hui encore par exemple du pasteur Laurent Cadoret (1770-1861), formé chez Bogue, agent de la Mission de Londres depuis 1801¹⁴, précurseur du Réveil et fondateur de la première École du dimanche en France¹⁵ ? L'absence de

13. Wesley (1703-1791) rompit malgré lui en 1784 avec l'Église nationale. George Whitefield (1714-1770), son proche ami, rompit avec lui et le méthodisme en 1741, sur la question de la prédestination. Pour les baptistes, John Smyth (1570 - 28 août 1612), Thomas Helwys, (1550- 1616). Sébastien Fath situe les « premiers balbutiements de l'implantation baptiste en France aux environs de 1808/1810 » dans le Nord à Normain, parle de début 1820 pour le début de l'implantation baptiste proprement dite et situe l'essor de ce courant entre 1832 et 1852. En 1819, l'évangéliste suisse (vaudois, né à Sainte Croix) Henri Pyt (1796-1835), de la Société continentale, encadre un important groupe proto-baptiste à Nomain, dans le département du Nord (environ 200 fidèles). Il avait fréquenté dès 1810 à Genève « le cercle des amis » de Bost, Empeytaz... Sébastien Fath, *Une autre manière d'être chrétien en France. Socio-histoire de l'implantation baptiste, 1810-1950*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 101, 139. Patrick Ph. STREIFF, « La doctrine de la grâce selon John Wesley – Le méthodisme wesleyen (arminien) en comparaison avec le méthodisme calviniste », Centre méthodiste de formation théologique, *Documents méthodistes*, www.cmft.ch/arminianisme_wesleyen_-_article_f.php [site consulté le 22 juillet 2011].

14. Laurent CADORET, *Lettre au pasteur Bogue, Paris, Lettre du 4 décembre 1801*, Londres, SOAS, CWM/LMS/Europe/France/Incoming Correspondence/ Box 3/ Folder 1/Jacket C, council for world mission archives, incoming letters europe 1797-1849, europe-France, box 1-3, 1801/13 n° 33.

15. Sur Cadoret voir : Daniel ROBERT, « Cadoret », in André ENCREVÉ (dir.), *Les protestants. Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, vol. 5, Paris, Beauchesne, 1993, p. 114; Anne RUOLT, « Laurent Cadoret (1770-1861) et l'École du Dimanche à Luneray (1814) : les prémices de la renaissance des écoles protestantes en France », *Penser l'éducation*, n° 30, décembre 2011, Université de Rouen, p. 52-71; [suite de la note page suivante]

travaux sur le rôle majeur joué à Paris par les pasteurs et les membres de la chapelle Taitbout¹⁶ dans le développement des œuvres que cette aile du Réveil a soutenues, mérite aussi d'être relevée.

En langue anglaise, plusieurs documents tirés des archives de la Mission de Londres ont été publiés par Sell et Bebbington, en particulier l'appel à la Mission lancé par Bogue le 6 août 1794 (Document IV.13, p. 216-219), les principes fondamentaux de la Mission de Londres (Document IV.14, p. 219), et sur Bogue et sa théologie (Document IV.12, p. 212-215)¹⁷. Citons la biographie de Bogue publiée en 1827 par James Bennett, ainsi que la thèse de Tempstra sur Bogue soutenue en 1959¹⁸. L'histoire de la Mission de Londres par Richard Lovett (1899) donne aussi des informations utiles¹⁹, comme les quatre volumes rédigés par Bogue et Bennett sur l'histoire des dissidents de 1688 à 1808²⁰ : *History of Dissenters, from the Revolution in 1688, to the Year 1808*, vol. I-IV, 1808/1809/1810/1812.

-
15. [suite] « Le pasteur Laurent Cadoret (1770-1861) et une de ses œuvres : l'École du Dimanche de Luneray », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français*, n° 158, 2012, p. 703-741; « Luneray, berceau de la première École du Dimanche en France? », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme en Normandie*, n° 47, février 2010, p. 20-26 sur la période, Daniel ROBERT, *Les Églises Réformées en France (1800-1830)*, Paris, PUF, 1961; et André ENCREVÉ, *Protestant Français au milieu du XIX^e siècle, les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986.
 16. Voir Jacques PANNIER, *Centenaire de la chapelle Taitbout (1840-1940)*, texte ronéotypé, 1840.
 17. David BOGUE, « David Bogue's Call to Mission », document IV.13, in Robert Tudur JONES, Alan P. F. SELL, David WILLIAM, *Protestant Nonconformist Texts : The Eighteenth Century*, Documents, Ashgate Publishing, Ltd., vol. 2, d'après *Evangelical Magazine*, septembre 1794, 1792/2006, p. 216-219.
 18. James BENNETT, *Memoirs of the Life of Rev. David Bogue*, Londres, F. Westley & A.H. Davis, 1827, 445 p., TEMPSTRA, Chester, *David Bogue, D.D., 1750-1825 pioneer and missionary educator*, thèse de doctorat, University of Edinburgh, 1959.
 19. Richard LOVETT, *The History of the London Missionary Society 1795-1895*, Londres, Henry Frowde, Oxford University Oress, vol. I, 1899, p. 4-6; vol. 2, 1899, p. 1, 64.
 20. David BOGUE, James BENNETT, *History of Dissenters, from the Revolution in 1688, to the Year 1808*, Vol. I-IV, 1808/1809/1810/1812.

John Morison publie en 1844, à l'occasion du jubilé de la Mission, un article sur Bogue, « Memoir of the Rev. David Bogue D.D. »²¹, comme Richard Lovett²² dans son histoire de la Mission publiée en 1899²³.

Parmi les auteurs récents de langue anglaise, Boël Gibbard publie en 1988 l'article « David Bogue and the Gosport Academy²⁴ ». En mars 2012, le Dr Christopher Daily de l'Université de Londres publie, à partir d'un travail sur les archives de la LMS, « David Bogue (1750-1825) »²⁵. Plus récemment, l'historien Mark Noll cite aussi Bogue²⁶.

Parmi les ouvrages de Bogue traduits en langue française, citons dès 1803 (an 11) : *Essai sur la divine autorité du Nouveau Testament*, traduit par Combes-Daunou et, en 1822, *Paix universelle durant le millenium*, traduit par Malleville de Condat²⁷.

Cet article étant plus particulièrement consacré à Bogue, nous ne mentionnerons ici que quelques-uns des documents, beaucoup plus nombreux, qui existent sur William Carey. En langue française, citons la biographie de Robert Farely²⁸, la section que Jacques Blandenier

21. John MORISON, « Memoir of the Rev. David Bogue D.D. », *The fathers and founders of the London Missionary Society : a jubilee memorial*, Londres, Fisher, 1844, p. 156-217.

22. Richard Lovett (1851-1904) était un pasteur whitfieldien. Il a obtenu un B.A. en philosophie en 1873 de l'Université de Londres, puis a commencé un M.A. en 1874 lorsqu'il a été appelé comme pasteur de la Countess of Huntingdon's connexion (branche calviniste du méthodisme).

23. Richard LOVETT, *The History of the London Missionary Society 1795-1895*, vol. 1 et vol. 2, Londres, Henry Frowde, Oxford University Press, 1899.

24. Noel GIBBARD, « David Bogue and the Gosport Academy », *Foundations* 20, 1988, p. 36-41.

25. Christopher A. DAILY, « David Bogue (1750-1825) », *Dissenting Academies Online : Database and Encyclopedia*, Dr Williams's Centre for Dissenting Studies, Mars 2012. Il s'inspire des archives de la Mission de Londres et d'une thèse que nous n'avons pas pu consulter : Chester, TERPSTRA, « David Bogue, D.D., 1750-1825 : Pioneer and Missionary Educator », thèse de doctorat non publiée, University of Edinburgh, 1959.

26. Mark NOLL, *The Rise of Evangelicalism, The Age of Edwards, Whitefield and the Wesleys*, Leicester, IVP, 2004, p. 194ss.

27. Une notice bibliographique est accessible sur le blog de l'auteur : <http://histoire2pedagogie.overblog.com>

28. Robert FARELLY, *William Carey*, Paris, SPB, 1984.

consacre à Carey dans son *Précis d'histoire des missions*²⁹, de brefs résumés d'études publiés dans le journal d'église *Le bon Combat*³⁰. En langue anglaise, une bibliographie ancienne est à signaler³¹, un texte concernant Carey qui précède ces documents d'archives sur Bogue chez Jones, Sell et William (Documents IV.11)³², et l'ensemble des documents d'archives accessibles en ligne sur le site du *Carey Center*³³.

2. David Bogue, l'homme, le pasteur et la mission

2.1. David Bogue, sa famille et son éducation

Bogue, son enfance et sa famille

David Bogue est un érudit écossais, né à Dowlau en 1750. Il était le quatrième fils d'un avocat, John Bogue, mort en 1786, et de Margaret née Swanston, décédée en 1805³⁴. Douze enfants naquirent dans cette famille pieuse³⁵, membre de l'Église nationale d'Écosse, l'Église presbytérienne calviniste (et non l'Église anglicane).

Le jeune David avait 6 ans lorsqu'il a commencé à apprendre le latin. À 13 ans, il lisait cette langue aussi aisément qu'un texte en anglais. Après neuf ans de brillantes études à l'université d'Édimbourg, en 1771,

29. BLANDENIER, *op. cit.*, p. 49-79.

30. Anne RUOLT, « William Carey (1761-1834) », in *Le Bon Combat*, mars-avril 2004, p. 10-17 et mai-juin 2004, p. 10-17.

31. George SMITH, *Life of William Carey, Shoemaker & Missionary*, Londres, J.M. Dent, 1922.

32. William CAREY, « William Carey on the Lord's Missionary Commission. An Enquiry Whether The Commission Given By Our lord To His Disciples Be Not Still Binding On Us », *Documents IV.11*; JONES..., *op. cit.*, p. 210-213.

33. Bennie R. Jr CROCKETT, Myron C. NOONKESTER, *Carey Center : Center for Study of the Life and Work of William Carey, D.D. (1761-1834)*, <http://www.wmcarey.edu/carey/bms/bms.htm> [site consulté le 17 juillet 2012].

34. RÉDACTEUR, « Memoir of the late Rev. David Bogue D.D. of Gosport, Hampshire », *Evangelical magazine and missionary chronicle*, 1826, p. 1-7.

35. *Evangelical magazine and missionary chronicle*, 1826; Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne de Eugène Ernest DESPLACES, Joseph Fr. MICHAUD, Louis Gabriel MICHAUD, publiée par M^{me} C. Desplaces, 1854, p. 544.

il obtenait un MA (*Magister Artium*, Maîtrise ès arts) en théologie³⁶. La prestigieuse université de Yale, marquée à la fois par le congrégationalisme puritain et l'élitisme scientifique, lui décernait en 1815 un doctorat *Honoris Causa*³⁷.

Le 28 août 1788, il épousait Charlotte Uffington, estimée pour son amabilité, son intelligence vive, ses bonnes manières et sa ferme piété³⁸. De cette union sont nés quatre fils et trois filles. En 1804 leur fille Mary mourait dans son jeune âge. En 1814, c'est leur deuxième fils Thomas qui leur était emporté à l'âge de 22 ans, puis, en 1822, leur plus jeune fils John décédait à l'âge de 20 ans, devançant David Jr, le troisième fils de la famille, qui disparaissait le 27 septembre 1824 à l'âge de 19 ans. David Bogue père avait placé beaucoup d'espoir en ce fils pour lui succéder. En 1817, il avait obtenu un MA à l'université de Glasgow et avait enseigné avec lui au Séminaire missionnaire de 1817 à 1821³⁹. Il avait ensuite entrepris des études de Droit pour devenir juriste, mais il est mort avant d'achever ces études⁴⁰.

David Jr est mort sept mois après sa mère, décédée le 26 février 1824. La mort, la même année, de sa femme Charlotte porta un coup fatal à David Bogue, qui mourait un an après eux⁴¹.

36. « Bogue David », *Penny Cyclopaedia of the Society for the Diffusion of Useful Knowledge*, Supplément, vol. 1, Londres, C. Knight, 1851, p. 211.

37. « David Bogue of Gosport », <http://www.wmcarey.edu/carey/bogue/bogue.htm> [site consulté le 5 mars 2008].

38. « A lady generally esteemed for amiable spirit, intelligent mind, agreeable manners, and decided piety », in « The Rev. David Bogue D. D. », *The Annual biography and obituary*, vol. 11, Londres, Longman, Brown, Green, p. 27. John CAMPBELL, « David Bogue », *Maritime discovery and Christian missions : considered in their mutual relations*, Londres, Snow, 1840, p. 335; John Morison, *op. cit.*, p. 175.

39. Selon http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?asearch=0&detail=people¶meter=Peoplesearch&alpha=bogue&personid=6886 [site consulté le 3 mars 2013].

40. « He had the office of classical tutor to the Missionary seminary there several years, but he had devoted himself to legal studies, with a view to the Bar, when he was removed by death ». *Congregational Magazine*, n° 7, 1824, p. 615.

41. John MORISON, *op. cit.*, p. 203-206.

Bogue, le pasteur-théologien

De caractère résolu et indépendant, le père de David Bogue avait pris parti contre les patronages en Écosse⁴². Cela coûta à son fils sa nomination comme pasteur de l'Église d'Écosse. Il fit carrière en Angleterre, dans l'Église presbytérienne dissidente⁴³. Il prêcha son premier sermon en 1772, à Londres, dans l'Église dissidente de M. Muir, après avoir été l'assistant du pasteur Smith dans l'Église et l'Académie qu'il avait dirigées à Londres. En 1766, David déclinait l'appel de l'Église écossaise d'Amsterdam ; mais, en 1777, il acceptait la direction d'une Église indépendante à Gosport⁴⁴. Fondée par des puritains, cette Église avait été conduite par une longue suite de pasteurs distingués. Mais James Watson (1728-1796), le dernier en date, avait abandonné le pastorat pour faire de la politique, puis devenir juge aux Grandes-Indes. Cette église remplissait presque chaque dimanche ses 1200 places. Elle était en particulier fréquentée par l'amiral Adam Duncan (1731-1804)⁴⁵, qui assistait aux cultes parfois accompagné de ses neveux, James (1773-1851) et Robert (1764-1842) Haldane. Détruite en 1941 par un bombardement ennemi, l'église a été reconstruite rue Bury. Elle appartient aujourd'hui à l'Église Réformée Unie (*United Reform Church*)⁴⁶. Edmond Petitpierre brosse de Bogue ce portrait :

Le nom vénérable de David Bogue, alors âgé de 47 ans, était en lui-même une forte tour, et aurait ajouté du poids à toute entreprise chrétienne. Cet homme, qu'on ne pouvait guère comparer qu'à Johnson, était doué d'une vaste intelligence et avait un courage à toute épreuve. D'un port imposant, il avait beaucoup de dignité dans son maintien, et il joignait à la réputation d'un savant et d'un philosophe, celle d'un chrétien expérimenté et d'un grand théologien⁴⁷.

42. Règle d'élection du pasteur, non par le Consistoire, mais par les notables aisés de l'Église locale (WEMYSS, *op. cit.*, p. 59).

43. Edmond PETITPIERRE (trad), *Robert et James Haldane : leurs travaux évangéliques en Écosse, en France et à Genève*, t. 1, Lausanne, Bridel, 1859, p. 37.

44. John MORISON, *op. cit.*, p. 167.

45. Le Vicomte Duncan de Camperdown fut un amiral britannique qui remporta une victoire éclatante sur la flotte hollandaise lors de la bataille de Camperdown, en 1797.

46. « Stokes Bay and Gosport County Grammar school », http://123-mcc.com/photo_gosport_grammar.htm [site consulté le 10 mars 2013].

47. PETITPIERRE, *op. cit.*, 1859², p. 87.

Bogue et le réseau du Réveil

Bogue avait aussi fait un voyage en France et en Allemagne pour se familiariser avec les littératures française et allemande⁴⁸. Wemyss rapporte qu'il accompagna Robert Haldane pour son voyage de fin d'études en 1785⁴⁹. En 1802, après la *Paix d'Amiens*, il séjournait un mois à Paris accompagné de Matthieu Wilks (1746-1829) du *Whitefield's Tabernacle* de Londres et d'autres émissaires de la LMS, pour mener une enquête sur la diffusion de l'Évangile en France⁵⁰. Lortsch rapporte qu'après trois jours de marche dans Paris, ils n'y avaient pas trouvé la moindre portion des Écritures⁵¹. C'est à la suite de cette visite, selon Campbell, que Bogue décidait d'entreprendre la rédaction de son Essai sur l'inspiration du Nouveau Testament⁵². Ce fut un bref mais marquant séjour. Au moment où Bogue tombait subitement malade, sa fille cadette, qui résidait à Gosport, et son aînée (M^{me} Paker), qui habitait aux États-Unis, vinrent à son chevet. Le seul fils qui lui restait avait élu domicile à Paris chez son ami Marc Wilks (1783-1856)⁵³ – fils de Matthieu –, pasteur congrégationaliste membre du Comité de la chapelle Taitbout⁵⁴, précur-

48. *Archives du christianisme au XIX^e siècle*, 1826, p. 2.

49. WEMYSS, *op. cit.*, p. 59.

50. John CAMPBELL, *supra*, p. 535.

51. Daniel LORTSCH, *Histoire de la Bible française*, Saint-Légier, Emmaüs, 1910/1983, p. 166.

52. John CAMPBELL, « David Bogue », *Maritime discovery and Christian missions : considered in their mutual relations*, Londres, Snow, 1840, p. 534.

53. Arrivé à Paris pour raison de santé et, d'après Léonard, pour enquêter sur la Terreur Blanche (*op. cit.*, p. 229), ou aussi, selon Wemyss, comme « agent secret de la Mission de Londres », payé cinq cents livres l'an par la Mission. Wemyss soupçonne Wilks (1793-1855) et Clément Perrot d'avoir été membres du parti anarchique des Whigs (1977, p. 133).

54. D'abord rue Taitbout, puis 42 rue de Provence, à Paris 9^e. Aujourd'hui, le culte y est toujours célébré par l'Église évangélique baptiste coréenne de Paris. Sur l'histoire de cette Église libre : de PRESSENSÉ, CORDEY, HOLLARD, A. FISCH, MEYRUEIS, *Une Église séparée de l'État, notice historique sur l'Église Taitbout à Paris et discours prononcés à l'occasion du cinquantième (1840-1890) de sa chapelle le 6 mai 1890*, Paris, Fischbacher, 1890, 99 p. Jacques PANNIER, *Centenaire de la chapelle Taitbout (1840-1940)*, texte ronéotypé, 1840, 9 p. Dans sa notice, de Pressensé (1890, p. 6) divise le développement de l'Église en quatre périodes : « la naissance, 1830-1839; la jeunesse, 1839-1849; La maturité, 1849-1870; Les temps difficiles depuis 1870 à aujourd'hui [1890]. »

seur à sa façon de Mac-All et son œuvre en France, selon Cordey⁵⁵. À la chapelle Taitbout, haut-lieu du Réveil, se réunissaient les « têtes du Réveil parisien », membres engagés dans les différentes *Sociétés évangéliques*, mais aussi membres de l'*intelligentsia* du Paris protestant, alors qu'au temple du Luxembourg, autre lieu du Réveil parisien, les membres étaient généralement de condition plus modeste⁵⁶.

2.2. David Bogue et la Mission

Premiers engagements

En mars 1792, Bogue avait été appelé à prêcher à Londres à l'occasion d'une rencontre de la Société pour la propagation de l'Évangile dans les montagnes et les îles de l'Écosse. Il recommandait dans ce message que l'on prenne les mesures nécessaires pour l'annonce de l'Évangile aux nations païennes.

Relevons que cet appel précède celui rendu plus célèbre lancé en mai 1792 par Carey dans sa prédication à l'occasion d'une assemblée générale de pasteurs baptistes à Nottingham : « Attendez-vous à de grandes choses de Dieu; entreprenez de grandes choses pour Dieu », et la présentation de l'*Enquiry* dont le titre complet est : « Enquête sur les obligations des Chrétiens à s'employer à la conversion des païens, et dans laquelle sont considérés l'état religieux des différentes nations du monde,

55. Henri CORDEY, *Edmond de Pressensé et son temps (1824-1891)*, Lausanne, Bridel, 1916, p. 7.

56. « Ces deux chapelles situées dans deux quartiers de Paris assez distants l'un de l'autre, sont fréquentées par des auditoires très différents. La première [la chapelle Taitbout] l'est par les chrétiens avec lesquels nous avons le plus de rapports, par les membres actifs de nos diverses sociétés religieuses, par un certain nombre de protestants qui ne sont pas encore arrivés à la vérité, mais qui tâtonnent pour la trouver, et aussi par beaucoup d'inconnus, catholiques sans doute, qui ont pris l'habitude d'y venir pour satisfaire des besoins religieux encore confus. Les pauvres sont ici en minorité. Ils forment au contraire presque exclusivement l'auditoire de la seconde chapelle. Là vous voyez plus de blouses que d'habits et plus de sabots que de souliers. Les familles des fondateurs et les maîtres des écoles sont presque les seuls protestants dans l'assemblée, qui ne se compose d'ailleurs que de catholiques, mais au milieu de laquelle se forme déjà par la grâce de Dieu un petit noyau de chrétiens... » (DE PRESSENSÉ, 1890, p. 10).

le succès d'entreprises missionnaires dans le passé, et la possibilité de nouvelles tentatives de ce genre⁵⁷ ».

Bogue avait toujours eu à cœur la France comme terre de Mission. Il avait déjà participé à la fondation, en 1792, de la *French Bible Society*, dissoute en 1803, et remplacée en 1804 par la *British Foreign Bible Society* (annexe de la *London Missionary Society*), qui cherchait d'abord à atteindre les prisonniers français en Angleterre⁵⁸. Bogue a aussi été engagé dans la *Religious Tract Society* (1789). La *Missionary Society* est officiellement née en 1796, dans le droit-fil des idées de la *Surrey Mission Society* fondée en 1717⁵⁹. Elle devenait en 1818 la *London Missionary Society*⁶⁰. Cette fondation officielle est postérieure aux discussions provoquées chez les baptistes par Carey et à la rédaction de son *Enquiry*, qui a provoqué la création de la *Particular Baptist Society for the Propagation of the Gospel Amongst the Heathen* (Mission baptiste) le 2 octobre 1792 dans le salon de la veuve Wallis⁶¹.

La volonté des pasteurs et des autres responsables d'Églises évangéliques indépendantes mais aussi anglicanes, qui furent à l'origine, en 1796, de la Mission de Londres, était de « répandre la connaissance du Christ parmi les païens et les autres nations ignorantes⁶² ».

57. William CAREY, *An enquiry into the obligations of Christians, to use means for the conversion of the heathens* : « In which the religious state of the different nations of the world, the success of former undertakings, and the practicability of further undertakings are considered, Ann Ireland, Leicester; J. Johnson, St. Paul's Church yard; T. Knott, Lombard Street; R. Dilly, in the Poultry, London; and Smith, at Sheffield., 1792, 87 p. Accéder au texte complet sur le site : <http://www.wmcarey.edu/carey/enquiry/anenquiry.pdf>.

58. HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.*, p. 112ss.

59. James Bowden (1745-1812) fut le premier secrétaire de cette Mission « intérieure ». Le comté de Surrey est situé au Sud-Est du Grand Londres.

60. Elle fait aujourd'hui partie du Council for World Mission (CWM, Conseil pour la mission mondiale ou Conseil missionnaire mondial) avec l'ancienne *Colonial Missionary Society* et l'ancien *Presbyterian Board of Missions*.

61. Site officiel : <http://www.wmcarey.edu/carey/bms/bms.htm> [site consulté le 17 juillet 2012].

62. « Leaders among the Independent Churches joined forces with Anglican and Presbyterian clergy and laymen to form a Missionary Society in 1795 whose object was to spread the knowledge of Christ among heathen and other unenlightened nations » Barrie Scopes, *History of the London Missionary Society*, <http://www.cwmission.org> [site consulté le 17 juillet 2012].

Petite chronologie de l'appel de William Carey à devenir le premier missionnaire baptiste

Le 5 octobre 1785 Carey est baptisé comme croyant dans une rivière par John Jr. Ryland (1753-1825), alors pasteur adjoint de l'Église baptiste dont le père, John Collet Ryland (1723-1792), est le pasteur en titre. Ce n'est que plus tard, en 1785, qu'il devenait membre, puis prédicateur, de l'Église baptiste de Moulton⁶³. Deux ans plus tard, en 1787, Carey, le cordonnier autodidacte, était consacré comme pasteur baptiste dans l'Église d'Olney, puis installé à Moulton, tout en continuant d'exercer son métier de cordonnier et d'assumer la fonction d'instituteur.

En 1787, lors d'une pastorale où il était de coutume de débattre de questions d'actualité proposées par un des pasteurs, Carey posa cette question : « le commandement du Seigneur aux apôtres d'évangéliser toutes les nations est-il valable pour toutes les générations successives des ministres de l'Évangile jusqu'à la fin des temps ? » Le doyen de la pastorale, John Collet Ryland, le père de celui qui avait baptisé Carey, un calviniste particulièrement strict⁶⁴, lui répondit en des termes rendus

63. La Mission baptiste, petite chronologie de Carey, synthèse à partir de FARELLY, *op. cit.*, 96p. BLANDENIER, *op. cit.*, p. 49-79. George SMITH, *Life of William Carey, Shoemaker & Missionary*, Londres, J. M. Dent, 1922, 326 p. Bennie R. Jr. CROCKETT, Myron C. NOONKESTER, Carey Center : *Center for Study of the Life and Work of William Carey, D.D. (1761-1834)*, <http://www.wmcarey.edu/carey/bms/bms.htm> [site consulté le 17 juillet 2012]. Robert Tudur JONES, Alan P.F. SELL, David WILLIAM, *op. cit.*, *Documents IV.13*, vol. 2, 2006, p. 210-213 ; Anne RUOLT, « William Carey (1761-1834) », in *Le Bon Combat*, mars-avril 2004, p. 10-17 et mai-juin 2004, p. 10-17.

64. Carey inaugure un nouveau courant entre les deux courants historiques de l'histoire du baptisme : les baptistes généraux et les baptistes particuliers ou hyper-calvinistes. Les baptistes généraux comme John Bunyan (1628-1688) sont arminiens. John Smyth (1570-1612), à qui l'on reconnaît d'être le père du baptiste, appartenait, comme Thomas Helwys (1550-1616) qui l'a introduit en Angleterre, à ce courant de baptistes généraux, pour qui le salut est offert à tous les hommes. Les baptistes particuliers comme John Collet sont des hyper-calvinistes. Selon eux, le salut n'est destiné qu'aux seuls élus. C'est cette branche qui s'est le plus vigoureusement développée après Smyth. Le théologien André Fuller (1754-1815), dirigeant de la mission Carey, prenant le contre-pied de la vague hyper-calviniste. Pour lui, il revient aux chrétiens d'annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile à tous les hommes, notamment à ceux qui sont nés dans les nations lointaines, sans se borner à attendre simplement que les seuls élus en contact avec l'Évangile viennent d'eux-mêmes à la foi.

célèbres : « Jeune homme, asseyez-vous. Quand il plaira à Dieu de convertir les païens, il le fera sans votre aide et sans la mienne⁶⁵ ».

Carey se rassit poliment et se tut, mais il resta tenace dans ses idées ! C'est après s'être installé en 1789 avec sa famille à Leicester, et à partir de toute la documentation qu'il avait collectionnée les années passées sur les différents pays et leur population, qu'il rédigea une première version de *l'Enquiry*. En mai 1791, Il présentait ce texte à ses amis, puis le révisait avant qu'il ne soit édité en 1792.

En cinq chapitres, Carey y faisait la démonstration du bien-fondé de la mission d'évangéliser les païens de son temps, et de sa faisabilité. Ces chapitres abordent successivement les points suivants :

1. Jésus appelle ses disciples à prier pour que le règne vienne (Mt 16.10), et leur dit d'aller par tout le monde prêcher l'Évangile à toutes créatures (Mc 16.15).
2. Carey dresse le tableau de l'expansion de l'Évangile après la Pentecôte.
3. Puis il présente la situation du monde telle qu'elle est connue à l'époque.
4. Carey dénonce ensuite les faux prétextes invoqués pour ne pas partir, rappelant que l'Angleterre a été évangélisée alors qu'elle n'était composée que d'indigènes barbares.
5. La prière engendre l'action ; conquérir le monde pour Jésus-Christ sera l'œuvre de l'Esprit, qui vient en aide à ceux qui l'appellent et se laissent conduire par lui. Pour les finances, il suffit que riches et pauvres donnent la dîme de leurs revenus.

C'est à l'occasion de la pastorale qui s'est tenue en mai 1792 à Nottingham, que Carey a prêché un sermon sur Ésaïe 54.2-3 et a lancé son célèbre appel : « Attendez-vous à de grandes choses de Dieu ; entreprenez de grandes choses pour Dieu ». Après la démonstration théologique de *l'Enquiry*, cette prédication remua les cœurs. Un renversement de situation se produisit alors. Le Dr John Jr Ryland en témoignait en ces termes : « Si l'auditoire entier avait élevé la voix et pleuré comme le firent les Israélites à Bokim, je n'en aurais pas été étonné. L'effet eût été à la mesure de la cause, tellement il venait de décrire à la perfection notre paresse criminelle⁶⁶. »

65. Traduction FARELLY, *op. cit.*, p. 28.

66. FARELLY, *op. cit.*, p. 39. Sur Carey, voir aussi HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.*, p. 88-95.

Le lendemain, une fois l'émotion passée, alors que chacun s'apprêtait à se séparer sans donner de suites concrètes à cet appel, Carey réamorçait le dialogue. S'en suivit la décision de mettre à l'ordre du jour de la conférence d'octobre la résolution de créer une société missionnaire. C'est ainsi que, le 2 octobre 1792, dans le salon de la veuve Wallis où étaient réunis quatorze hommes, dont douze pasteurs de villages, responsables de petites et pauvres églises, la société missionnaire baptiste fut constituée. La première liste de souscription qui circula entre eux avait produit 13 livres, 2 shillings et 6 pence. Le nom de chaque assistant s'y trouve, sauf celui de Carey, trop pauvre pour donner quelque argent... mais qui donnait sa vie en s'offrant pour partir sur le champ missionnaire.

L'effet des premières nouvelles de William Carey

Après la création de la Mission baptiste, c'est le 20 mars 1793 à Leicester que William Carey et John Thomas ont été désignés, pour être ses premiers missionnaires en Inde. Partis le 13 juin 1793, ils sont arrivés dans la baie de Calcutta cinq mois plus tard, le 11 novembre 1793. Ce n'est qu'en juillet 1794 que le Dr John Jr Ryland (1753-1825), alors directeur de l'Académie baptiste de Bristol, reçut les premières nouvelles. Carey parlait de ses six premières semaines en Inde⁶⁷. Ryland réunit alors ses collègues non-conformistes, Bogue l'indépendant, Steven, un presbytérien écossais, et Hey, un autre indépendant, pour leur faire part des propos de Carey. Suite à cette rencontre, Bogue prenait l'initiative de lancer un appel missionnaire en publiant un article dans *l'Evangelical Magazine*, en septembre 1794, mais en destinant l'appel aux dissidents « pratiquant le baptême des nourrissons », « *Adress to Evangelical Dissenters who practice infant Baptism* » donc à des non baptistes⁶⁸. Bogue argumentait en s'appuyant sur la dette qu'avaient les chrétiens anglais, redevables à ceux qui leur avaient aussi un jour annoncé l'Évangile :

67. Voir le texte : William CAREY, « William Carey on the Lord's Missionary Commission. An Enquiry Whether The Commission Given By Our lord To His Disciples Be Not Still Binding On Us », *Documents* IV.11.

68. David BOGUE, « David Bogue's Call to Mission », *Document* IV.13.

Vous étiez autrefois des païens, qui vivaient dans une cruelle et abominable idolâtrie. Les serviteurs de Jésus sont venus de pays étrangers, et vous ont prêché l'Évangile. C'est grâce à cela que vous avez connu le salut. Ne devez-vous pas à votre tour, comme une marque de reconnaissance envers leur bonté, envoyer des missionnaires vers les peuples qui sont dans cette même condition où vous étiez auparavant, pour les supplier de se détourner de leurs idoles muettes, et de se tourner vers le Dieu vivant, dans l'attente de la venue de son Fils? En vérité, vous êtes leurs débiteurs⁶⁹.

À partir du 4 novembre 1794, chaque mardi matin, quatre indépendants, David Bogue, Joseph Brooksbank, Reynolds et John Townsend (1757-1826), deux whitfieldiens, John Eyre et Matthieu Wilks, et deux presbytériens écossais à Londres, John Love et James Steven, se retrouvèrent dans le *Baker's Coffee House* de Londres. L'idée était de créer une Mission interdénominationnelle selon le principe du *Catholic Spirit* (l'annonce de l'Évangile sans prédéfinir le type de gouvernement d'Église à fonder), qui associait dissidents, méthodistes, whitfieldiens et anglicans évangéliques⁷⁰. Le cercle s'agrandit dès le 8 janvier 1795. La

69. « Ye were once Pagans, living in cruel and abominable idolatry. The servants of Jesus came from other lands, and preached His Gospel among you. Hence your knowledge of salvation. And ought ye not, as an equitable compensation for their kindness, to send messengers to the nations which are in like condition with yourselves of old, to treat them that they turn from their dumb idol the living God, and to wait for His Son from heaven? Verily their debtors ye are » <http://www.answers.com/topic/london-missionary-society> [site consulté le 15 novembre 2008].

70. « As the union of Christians of various denominations *in* carrying on this great work is a most desirable object, so, to prevent, if possible, and cause of future dissension, it is declared to be a *fundamental principle of The Missionary Society* that its design is not to send Presbyterianism, Independency, Episcopacy, or any other form of Church Order and Government (about which there may be differences of opinion among serious persons), but the glorious Gospel of the blessed Good, to the heathen; and that it shall be left (as it ought to be left) to the minds of the persons whom God may call into the fellowship of His Son from among them to assume for themselves such form of Church Government as to them shall appear most agreeable to the Word of God ». MISSIONARY SOCIETY, « The Fundamental Principle of the [London] Missionary Society », Documents IV.14. HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.*, p. 108.

date du mardi 12 et mercredi 13 mai 1795 fut retenue pour une première assemblée constituante. Elle réunit 23 personnes⁷¹.

L'assemblée générale constituante s'est tenue du 22 au 24 septembre 1795, lors d'une sorte de convention réunissant 200 pasteurs et des laïcs. La Mission prenait alors le nom de *Missionary Society*. Elle regroupait des membres de différentes dénominations, à l'exception des baptistes et des quakers⁷². En 1817, lorsque la Mission prend le nom de *London Missionary Society (LMS)*, elle n'est plus composée que de congrégationalistes⁷³. Dès 1782, David Bogue, le pasteur de l'Église de Gosport, s'engage activement dans le développement de la *LMS*. En 1789 il fait partie des fondateurs de la *Religious Tract Society*, et en 1804 de la *British and Foreign Bible Society*.

Ainsi, l'initiative de l'*œcuménisme non-conformiste* revenait indirectement à un baptiste, grâce à l'appel lancé par Carey depuis le champ de Mission, et à Ryland qui le diffusa plus largement en Angleterre⁷⁴.

3. David Bogue, le théologien-pédagogue

3.1. *L'Académie ou l'Institut biblique missionnaire de Gosport?*

Un Institut biblique dédié à la formation des missionnaires de la LMS

Le 22 mai 1796, Robert Haldane faisait part à Bogue de son projet de partir en Inde, en lui demandant de s'associer à son plan⁷⁵. Le projet en 1796 échoua à cause du refus de l'*East India Company* de le laisser aller évangéliser dans cette région du monde. C'est à partir de

71. *Council for World Mission London Missionary Society, School of Oriental and African Studies, CWM/LMS/01 Home 1764 – 1977.*

72. Quaker ou la Société religieuse des Amis. George Fox (juillet 1624-13 janvier 1691) fonda une communauté christocentrique, mais empreinte de mysticisme où l'illumination intérieure primait, la *sola scriptura* rejetée. Il n'y avait pas de hiérarchie dans l'Église, pas de credo, les sacrements n'étaient pas valorisés, par contre on y trouvait la simplicité, l'égalité des sexes et des statuts sociaux.

73. HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.* p. 105.

74. HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.*, p. 103ss.

75. PETITPIERRE, *op. cit.*, p. 87sq.

l'année 1800 que l'Académie de Gosport, dirigée par Bogue, est devenue le séminaire de théologie privilégié pour la formation des missionnaires de la LMS⁷⁶, qui a régulièrement envoyé ses agents missionnaires dans des pays à évangéliser, au loin comme en Chine ou à Madagascar par exemple, mais aussi auprès de populations moins « exotiques » comme à Londres parmi les juifs, ou en France. C'est à dessein que nous qualifierons l'Académie de Gosport « d'Institut biblique missionnaire » de Gosport.

*Un Institut biblique dédié à la formation des pasteurs
« Réveillés » pour les Églises dissidentes*

Bogue a déjà enseigné à Londres. Il arrive en juin 1777 à Gosport, et en décembre, un premier élève vient chez lui pour être instruit. Il continue à donner des cours privés chez lui, développant son propre curriculum conjuguant les études classiques et scientifiques, offrant aux dissidents de pouvoir s'instruire sans être obligés de fréquenter une école secondaire anglicane. En 1789, c'est un philanthrope londonien, George Welch, négociant et banquier, qui prit l'initiative de fonder un institut biblique destiné à former au ministère pastoral des étudiants issus d'Églises dissidentes d'Angleterre, les Universités prestigieuses n'enseignant pas dans cette ligne théologique orthodoxe⁷⁷, et pour servir de digue contre l'unitarisme. Pour ce faire, il fut décidé de financer les études à la fois théoriques et pratiques de jeunes destinés au pastorat dans ces Églises dissidentes. Cette formation devait se faire auprès d'un pasteur-tuteur. C'est ainsi que trois candidats furent confiés à Bogue⁷⁸. Le comté où il travaillait lui en confia plusieurs autres.

76. HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.*, p. 148. Noel GIBBARD, « David Bogue and the Gosport Academy », *Foundations* 20, 1988, p. 36.

77. David BOGUE, James BENNETT, *History of Dissenters, from the Revolution in 1688, to the Year 1808*, vol. 2, Londres, Westley et Davis, 1833², p. 531. RÉDACTEUR, « Memoir of the late rev David Bogue, D. D. of Gosport, Hamphire », *The Evangelical magazine and missionary chronicle*, vol. 4, janvier 1826, p. 3.

78. Archibald GEIKIE, Thomas BRADBURY, *Dictionary of National Biography*, vol. II, 1960; Richard GARRETT, ROGERS Samuel, *DNB*, vol. XVII, p. 139-142; BEAMISH, HILLIER et JOHNSTONE, *op. cit.*, p. 68-71; William JAY, *The Autobiography of the Rev. William Jay with Reminiscences of Some Distinguished Contemporaries*, Londres, 1855, p. 423-431; R.W. DALE, *op. cit.*, p. 593-594; David BOGUE et James BENNETT, *The History of Dissenters from the Revolution to the year 1808*, Londres, 1833, vol. 2, p. 530-531.

Cette organisation, nouvelle à cette époque, fut à l'origine du séminaire de la LMS. La première classe était composée de quatre étudiants⁷⁹. Le rédacteur des *Archives du christianisme au XIX^e siècle*, dans sa notice sur Bogue, compare cette initiative à celle présidée par le Dr Doddridge⁸⁰. Philip Doddridge (1702-1751) était né à Londres en 1702. Pasteur presbytérien, calviniste modéré et non-conformiste, il a marqué son époque en publiant en particulier, en 1745, *The Rise and Progress of Religion in The Soul*. Cet ouvrage, dédié à Isaac Watts, fut traduit en français sous le titre *Les commencements et les progrès de la vraie piété*⁸¹. Laurent Cadoret cite cet ouvrage comme l'un de ceux qu'il avait distribués aux premiers élèves de son École du dimanche à Luneray⁸², ce qui confirme par là qu'il appartenait à cette aile du Réveil.

Welch rétribuait les « tuteurs » à hauteur de dix livres par an pour chaque élève qui étudiait ainsi pendant trois ans auprès de son maître⁸³, soit l'équivalent de 10 semaines de salaire d'un ouvrier qualifié⁸⁴. C'est après la mort de Welch que l'Académie a pris plus d'ampleur et qu'elle est devenue ce que nous nommerions aujourd'hui un Institut biblique missionnaire. Face à un douloureux premier bilan, le comité de la LMS remit en question les conditions d'envoi des missionnaires, et conclut à la nécessité de soumettre ses candidats à une préparation avant leur départ. Cet entraînement missionnaire devait aider le zélé candidat à développer un savoir plus précis dans la communication, tout en renfor-

79. *Evangelical Magazin*, 1826, p. 3

80. RÉDACTEUR, « Notice sur le Dr David Bogue », *Archives du christianisme au XIX^e siècle*, 1828, p. 3.

81. Philip DODDRIDGE, *Les commencements et les progrès de la vraie piété*, Paris, Delay, 1845², trad. J. S. Vernède, Bâle 1752 et 1771. L'ouvrage numérisé est accessible sur le net. Philip DODDRIDGE, *The Rise and Progress of Religion in The Soul*, Société américaine des traités, 1822, 180 p., <http://www.ccel.org/d/doddridge/rise/rise.htm> [Site consulté le 27 juillet 2008].

82. Laurent CADORET, Ms, *Lettre anglaise à Tracy*, Dieppe, le 16 août 1814, Londres, SOAS, CWM/LMS/Europe/France/Incoming Correspondence/Box 3/Folder 1/Jacket C.

83. John MORISON, *op. cit.*, p. 177.

84. Selon Bensinon, au XIX^e siècle à Londres, le salaire mensuel d'un ouvrier qualifié s'élevait à 1 livre : Fabrice BENSIMON, « La culture populaire au Royaume-Uni, 1800-1914 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 48-4bis, Supplément 2001/5, p. 83.

çant ses bonnes dispositions⁸⁵. Cela s'est fait après un échange entre James Bennett, un ancien élève de cette Académie, et Robert Haldane. Epaulée par Robert Spear, un marchand de coton de Manchester, l'école s'est alors dotée d'une bourse annuelle de cinq cents livres, complétée par dix livres par an offertes par la LMS pour chaque élève supplémentaire accueilli. Le but était de faire de l'établissement de Gosport un centre missionnaire pour former des pasteurs-missionnaires appelés à évangéliser et à fonder des églises, à l'étranger comme en l'Angleterre⁸⁶.

Quelques statistiques et quelques noms

En 29 ans (10 promotions) on estime que 115 missionnaires ont été formés, soit une moyenne de 4 missionnaires « diplômés » chaque année. En moyenne, l'Académie accueillait 12 étudiants (3 promotions). Ils étaient 21 étudiants en 1821. En 1814 les revenus de l'école s'élevaient à 16 000 livres (16 500 louis); en 1817 à 21 600 livres, en 1818 à 23 000 livres et en 1819 à 25 409 livres⁸⁷.

Parmi les plus renommés des missionnaires formés chez Bogue, nous citerons Robert Morrison, surnommé « l'apôtre de la Chine ». Il a étudié à Gosport de 1803 à 1807⁸⁸. En 1813, William Milne (1785-1822), qui a été son collègue, a aussi étudié à Gosport. Son histoire illustre le profil de certains étudiants acceptés dans cette école. Il vaut la peine de le décrire pour mieux se représenter et apprécier les prouesses auxquelles la pédagogie de Bogue a conduit.

Milne avait été élevé « à la dure » en Écosse. Orphelin de père à 6 ans, il est devenu ensuite berger. C'est un sermon de son pasteur qui l'avait bouleversé et conduit à rechercher Dieu, ce qu'il fit en lisant la Bible avec ferveur au milieu des moutons... À l'âge de 20 ans, son désir d'évangéli-

85. SOAS, CWM / LMS, LMS, Procès-verbal du Conseil FBN 1 : Microfiche 9, 5 mai 1800.

86. Richard LOVETT, « Board Minutes, LMS, records CWM, School of Oriental and African Studies, London », *History LMS*, vol. 1, 1899, p. 67-72 cité par GIBBARD, *op. cit.*, p. 36.

87. Daniel Ehrenfried STCEBER, *Vie de J.F. Oberlin, pasteur à Waldbach au Ban-de-la-Roche*, Paris, Strasbourg, Londres, Treuttel et Würtz, 1807/1831, selon STCEBER, *op. cit.*, p. 386.

88. RÉDACTEUR, « Biographie religieuse, Robert Morrison, Missionnaire en Chine », *Archives du christianisme au XIX^e siècle*, 1835, p. 53.

ser les païens grandissant, il prit contact avec la Société missionnaire de Londres. Au cours de l'entretien, un des membres du comité, considérant ce « brave » berger bien inculte, lui demanda s'il ne voudrait pas plutôt partir comme missionnaire artisan... ce que voulait bien Milne pourvu qu'il puisse partir évangéliser! Mais malgré son abnégation le comité émit un avis négatif... jusqu'au moment où l'on demanda à William de prier! Sa ferveur toucha tellement le comité qu'il fut admis à l'école missionnaire de Gosport⁸⁹.

Le 18 août 1818, David Jones (1797-1841) et Thomas Bevan (1796-1819), envoyés par la mission de Londres, arrivaient à Tamatave. Ces premiers missionnaires protestants à Madagascar avaient été formés chez Bogue, comme Jean le Brun (1789-1865), un Français dont les parents avaient émigré sur l'Île de Jersey après la révocation de l'Édit de Nantes. Il a été envoyé en 1814 à l'Île Maurice⁹⁰. Joseph Samuel Christian Frederick Frey (1771-1850), un Juif (né Joseph Levi) converti à Berlin, étudiait dès 1803 à Gosport pour travailler en Afrique, mais la *MLS* jugea préférable qu'il reste à Londres pour y évangéliser les Juifs⁹¹.

Parmi les Français qui ont étudié à Gosport, signalons Laurent Cadoret (1770-1861), Gilles Guillaume et Philip Bellot. Laurent Cadoret et Gilles Guillaume ont aidé Bogue à mettre au point une édition française de la Bible ainsi qu'une préface au Nouveau Testament, qui à partir de 1800 a été distribuée à Gosport auprès des prisonniers français et sur les pontons par la *Religious Tract Society*⁹².

3.2. La pédagogie et le curriculum de l'Institut biblique de Gosport

L'organisation curriculaire de la formation

Nous pouvons nous faire une idée du modèle d'enseignement de Bogue grâce à la publication des *Theological Lectures*⁹³, après sa mort,

89. Jacques BLANDENIER, *op. cit.*, p. 99-100.

90. Louis RIVALTZ QUENETTE, *L'œuvre du Révérend Jean Lebrun à l'Île Maurice*, Port-Louis, Regent press, 1982, 244 p.

91. RÉDACTEUR, « Société religieuses », *Revue encyclopédique*, vol. 15, Paris, chez Arthus Bertrand, 1822, p. 397.

92. HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.*, p. 148.

93. David BOGUE, *Theological Lectures*, Joseph Samuel C.F. Frey, éd., New York, Lewis Colby, 1849, vol. 1 et vol. 2.

par son ancien élève le pasteur Frey. Dans ces deux volumes est rassemblé tout l'enseignement des différentes disciplines des études théologiques, excepté les langues bibliques. Avec les index, l'ensemble fait 802 pages.

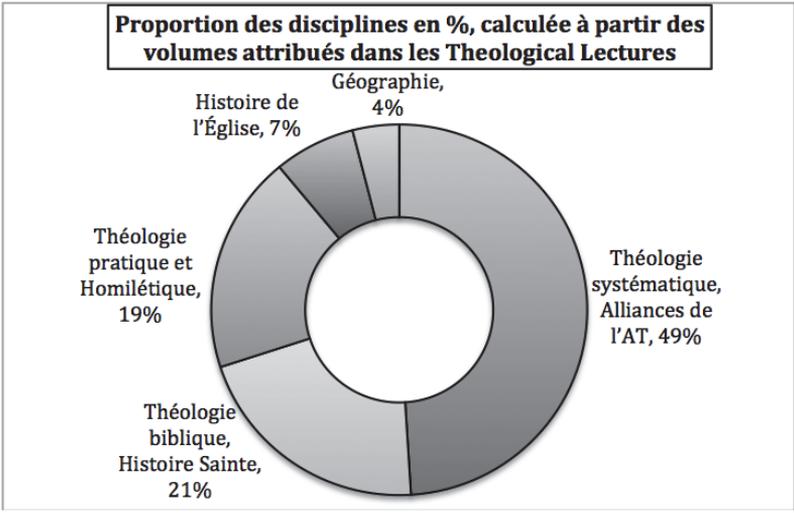


Figure 1 : Proportion des disciplines en %, calculées à partir des volumes attribués dans l'édition des 2 volumes des *Theological Lectures*.

En considérant le nombre de pages attribuées à chaque discipline, on peut décrire le curriculum de la sorte : presque 50 % de l'enseignement porte sur la doctrine⁹⁴. L'autre moitié est presque également distribuée entre : la théologie biblique (21 % introduction A.T. et N.T., survol de chaque livre de la Bible et histoire sainte), la théologie pratique et l'homilétique (13 % + 6 %), l'histoire de l'Église et la géographie biblique (7 % + 4 %).

94. Il s'agit du chapitre de doctrine, des sections sur la doctrine de l'Écriture qui introduit le deuxième chapitre et le chapitre sur les Alliances.

La conjugaison de la foi, de la raison et de la piété

Dans l'histoire des dissidents, Bogue et Bennett confirment cette priorité de la théologie systématique, en précisant que les deux premières années d'études étaient surtout consacrées à la doctrine chrétienne, la troisième à la théologie biblique (l'étude de chaque livre de la Bible). Les autres matières étaient régulièrement réparties sur les 3 ans, à savoir : le latin, le grec et l'hébreu, la géographie, l'astronomie, la linguistique, la composition, l'histoire sainte, l'histoire de l'Église et la théologie pratique⁹⁵. Croyant que la glossolalie ou « don des langues » (1 Co 14) avait cessé, Bogue mettait l'accent sur la linguistique. Le cours d'homilétique avait une place importante dans la formation, mais pour former davantage à la clarté d'expression et la piété qu'à la rhétorique. Noel Gibbard ajoute cet élément d'appréciation : « tout en voulant apporter un enseignement solide fondé sur l'autorité des Écritures, la formation académique devait aller à l'essentiel sans de trop grandes prétentions⁹⁶ ».

L'évangélisation tenait aussi une grande place. Après avoir discuté avec Robert Haldane sur une stratégie à adopter dans la région, c'est finalement l'association des Églises dissidentes du Hampshire qui, en 1814, a pris à sa charge six mois d'études à Gosport pour former des prédicateurs qui ensuite travaillaient dans la région. L'évangélisation se faisait en binômes ; un nouvel élève était associé avec un plus aguerri pour épauler des pasteurs ou implanter de nouvelles Églises. Ce choix d'envoyer les élèves deux par deux rappelle la façon de faire de Jésus⁹⁷.

95. David BOGUE, James BENNETT, *History of Dissenters, from the Revolution in 1688, to the Year 1808*, R. Tilling, S.E. Jackson, Imprimé pour les auteurs par Williams & Smith, 1812, vol. 4, p. 282. « The Academy curriculum included such subjects as Latin, Greek and Hebrew geography, astronomy, etc, by his own account James's course largely consisted of dogmatic theology. By his death some 115 missionary students had passed through his academy, 50 going to India. Yale awarded him a D.D. in 1815 », John ROXBOROUGH, « David Bogue » <http://www.roxborough.com/Biographies/biobogue.htm> [sites consultés le 15 novembre 2008].

96. GIBBARD, *op. cit.*, p. 37.

97. Les Douze, Marc 6.7 ; les soixante-dix, Luc 10.1.

La formation de la piété avait aussi une grande importance. Comme les élèves fréquentaient différentes chapelles dans le district et non une même communauté, des réunions de prières rassemblant les élèves et les tuteurs permettaient d'alimenter une vigoureuse piété communautaire.

D'après Noel Gibbard, l'un des auteurs que Bogue recommandait fortement était Jonathan Edwards (1703-1758). Il avait grandement influencé la piété de Bogue. Mais il y avait aussi des puritains comme John Owen (1616-1683) et John Howe (1630-1705). On note aussi le presbytérien William Bates (1625-1699), ainsi que le pasteur et théologien néerlandais Herman Witsius (1636-1708), qui fut professeur de théologie successivement à l'Université de Franeker en 1675, puis à l'Université d'Utrecht en 1680 et en 1698 à l'Université de Leyde, où il est mort⁹⁸.

Au cœur de la dynamique de la formation à l'Académie de Gosport s'articulent la foi, la raison et la piété.

Bogue enseigne de 1777 à sa mort en 1825, il est seul tuteur jusqu'en 1817, puis, d'août 1817 à 1821, son fils David Bogue Jr travaille avec lui avant de commencer des études de Droit. De 1821 à 1825, Théophile Eastman (1784-1870) lui succède. Ebenezer Henderson l'aîné (1784-1858) est nommé par la LMS à la mort de Bogue en 1825⁹⁹.

Un enseignement « tutorial » engageant l'activité des élèves

Le modèle éducatif n'était pas celui des cours magistraux, mais celui du tutorat. Dans l'université anglaise, le système tutorial (*tutorial system*) était un modèle de formation pour les élites, pendant du système monitorial (*monitorial system*) lancastérien pour l'éducation populaire. Thierry Bédouret, dans son étude sur les différents sens qu'ont pu prendre, dans l'histoire de la pédagogie, les termes de « tuteur » et « moniteur », définit ainsi le modèle anglais adopté par les prestigieuses universités comme Oxford et Cambridge : contrairement au moniteur du modèle lancastérien, le tuteur n'est pas un élève plus avancé dans la

98. GIBBARD, *op. cit.*, p. 37.

99. GIBBARD, *op. cit.*, p. 37.

matière, mais un « professionnel universitaire qui dispense un suivi individualisé ». Il précise :

Dans l'enseignement supérieur britannique (*further education*), il est un universitaire (*a college official*) auquel on confie le soin de s'occuper de l'intégration universitaire des « jeunes » étudiants (*undergraduates*). Tel est le cas du tuteur dans les universités prestigieuses telles que Oxford et Cambridge. Dans le système frère américain, il est un enseignant universitaire qui donne un enseignement individuel aux étudiants. Il s'intègre dans un système tutorial (*tutorial system*) défini comme un système d'éducation organisé collégalement, dans lequel est donné à chaque étudiant un tuteur adulte qui le dirige dans ses études et le supervise dans son cursus¹⁰⁰.

Bogue, le pasteur de l'église dissidente de Gosport, était un universitaire. À l'Académie qu'il dirigeait, le modèle tutorial consistait à provoquer le dialogue personnalisé avec les élèves sur la base de leur travail personnel et en particulier de leurs notes prises pendant les cours. Nous pouvons nous faire une idée du modèle d'enseignement de Bogue grâce à la publication des *Theological Lectures*¹⁰¹, faite après sa mort par son ancien élève le pasteur Frey (1771-1850), un juif-allemand, missionnaire de la LMS auprès des Juifs à Londres après sa formation à Gosport, comme cité plus haut. Dans le premier volume, chaque *leçon* porte sur une doctrine ou un aspect d'un sujet décliné en plusieurs parties. Le deuxième volume est divisé en deux parties : la première traite de l'histoire sainte (p. 437 -696), la deuxième du ministère pastoral. Bogue y aborde en particulier le sujet de la prédication (p. 696-798).

Ces *canevas d'étude* étaient structurés selon un même plan, souvent de ce type :

1. Titre : numérotation de la leçon et thème.
2. Plan général du cours
3. Décomposition méthodique et claire des différentes parties du sujet
4. Dossier biblique, pour exposer la doctrine.

100. Thierry BÉDOURET, « AUTOUR DES MOTS "Tutorat", "monitorat" en éducation : mises au point terminologiques », *Recherche et formation*, n° 43, 2003, p. 115-126.

101. David BOGUE, *Theological Lectures*, Joseph Samuel C.F. Frey, éd., New York, Lewis Colby, 1849, vol. 1 et vol. 2.

5. Questions de compréhension, dans une perspective apologétique de la défense de la « bonne doctrine » face aux objections qui lui sont faites.
6. Questions d'application pour le croyant
7. Bibliographie

Ce canevas suffisait à faire travailler chaque élève. Ensuite, sur cette base pouvait être amorcé le dialogue avec son tuteur. Celui-ci pouvait ainsi s'assurer de la bonne compréhension de la matière, éclairer les points restés obscurs ou corriger ceux qui n'avaient pas été bien compris, tout en prolongeant l'enseignement en lui imprimant un caractère de pieuse préparation au ministère. Ces notes servaient ensuite au ministère de l'étudiant, qui pouvait enseigner à d'autres ce qu'il avait compris.

L'activité des élèves était donc primordiale, et le suivi individualisé favorisait au mieux le développement du potentiel de chacun, quel que soit le degré d'aptitudes acquis antérieurement. Cette forme d'enseignement garantissait l'efficacité d'une « éducation durable » auprès de ces petites volées hétérogènes, composées d'élèves motivés mais au parcours scolaire préliminaire souvent très bref.

3.3. La théologie de David Bogue

Mark Noll voit en Bogue une typologie de l'acteur promoteur d'un mouvement de Réveil calviniste modéré trans-dénominationnel (*trans-denominational group of moderate Calvinists*)¹⁰², dont l'action visait à lutter contre les effets des anciennes querelles¹⁰³. Les publications de Bogue, et en particulier les deux volumes de *Theological lectures*, rendent compte de sa théologie. Nous ne relevons ici que quatre des principales doctrines, qui suffisent à situer Bogue dans le champ des protestantismes et du Réveil.

102. NOLL, *op. cit.*, p. 195.

103. Noll emprunte l'expression « Dissent had drawn an enormous blood-transfusion from the veins of the Evangelical Revival » à John WALSH, *Methodism at the End of the Eighteenth Century*, Davies et Rupp, 1956, p. 293; NOLL, *op. cit.*, p. 194.

La doctrine de la dépravation totale de l'homme et la toute suffisance de l'œuvre du Christ

Le calvinisme modéré s'élevait à la fois contre le pélagianisme des intellectuels qui, à la suite de Rousseau, faisaient de la raison une action autosuffisante, indépendante de la foi, et contre l'illuminisme émotionnel d'une certaine forme de piétisme morave minimisant la raison. Lucia Bergamasco présente ce courant ainsi :

Tous prônaient un réveil évangélique universel, authentique et durable, fondé tant sur un travail en profondeur au niveau des affections religieuses (des conversions véritables) que sur une compréhension « rationnelle » de la doctrine (des conversions bien étayées). Cela ne pouvait se faire que si les fidèles se plaçaient sous la direction généreuse et bienveillante, mais ferme, de pasteurs évangéliques ayant reçu une éducation adéquate les rendant capables de discernement intellectuel aussi bien que spirituel¹⁰⁴.

La dépravation de la nature humaine et l'imputation du péché du premier Adam sont les deux composantes de la doctrine du péché originel qui explique la nécessaire et seule œuvre efficace du Christ pour l'accomplissement du salut offert par grâce à quiconque le reçoit par la foi¹⁰⁵.

La doctrine de l'inerrance de la Bible

Traduit en français, publié au moins cinq fois (1803, 1812, 1814, 1829, 1839), un *Essai sur la divine autorité du Nouveau Testament*, Combes-Dounous¹⁰⁶ (trad., 1803, 334 p.), témoigne d'une autre caractéristique de ce courant, moins mise en exergue par Bergamasco, celle de l'inerrance des Écritures. Parmi les grands noms des artisans du Réveil, le théologien Louis Gaussen (1790-1863) s'en est fait un des champions

104. Lucia BERGAMASCO, « Évangélisme et Lumières », *Revue française d'études américaines*, n° 92, 2/2002, p. 22-46.

105. « Du péché originel à la rédemption et l'assurance du salut », David BOGUE, *Theological Lectures*, Joseph Samuel C.F. Frey, éd., vol. 1, New York, Lewis Colby, 1849, p. 104-254.

106. David BOGUE, *Essai sur la divine autorité du Nouveau Testament*, [Combes-Dounous (trad)], 1803, 334 p. Combes-Dounous est un membre protestant du corps législatif, cf. *Annales littéraires et morales*, vol. 1, an XII, 1804, p. 375. L'ouvrage est traduit dès 1829 par J.-J. Pacaud.

à Genève¹⁰⁷. Cet essai sur l'inerrance aurait été envoyé par Bogue à Napoléon à Sainte-Hélène. Selon l'éditeur de la cinquième édition française, Napoléon l'aurait lu avec « intérêt et satisfaction », et cet ouvrage aurait suscité un Réveil sur l'île parmi les habitants et les militaires¹⁰⁸.

La doctrine postmillénariste et de l'apogée de l'âge d'or avant le retour du Christ

Un autre thème caractéristique du Mouvement est également incarné par Bogue, celui du millénarisme avec l'espérance d'un *Age d'or* pour les élus. Bogue n'y dérogea pas. Parmi ses écrits traduits en français figurent deux volumes avoisinant les 700 p., intitulés *Discours sur le millenium, par David Bogue, prononcés dans le séminaire des missions, à Gosport*¹⁰⁹, ainsi qu'un autre titre, *Paix universelle durant le millenium, Discours prononcé à Gosport par David Bogue, accompagné de notes, et suivi du Traité de la Sainte Alliance*, Londres, G. Schultze, 1822, 42 p.

Citant l'ancien élève de Bogue, Bennet, Vincent Huyghues-Belrose rattache ce zélé élan missionnaire au courant eschatologique, pressant à annoncer l'Évangile avant l'imminent retour du Christ à la suite de l'Écossais David Brainerd (1718-1747) et l'Américain originaire du Connecticut Jonathan Edwards (1703-1758)¹¹⁰. Il rappelle aussi le lien avec le *Grand Réveil* (great Awakening), dont George Whitefield (1714-1770) était une tête de pont. Les relations étroites avec les frères Haldane et Marc Wilks placent Bogue aux confins des routes qui touchent le réveil de Genève¹¹¹, et qui à Paris rayonne depuis la chapelle Taitbout.

107. Louis GAUSSEN, *Théopneustie, ou pleine inspiration des Saintes Écritures*, Paris, Delay, 1840, 464 p.

108. David BOGUE, « Avis de l'éditeur », *Essai sur la divine autorité du Nouveau Testament*, trad. Jean-Jacques Pacaud, Paris, J.-J. Risler, 1829⁵.

109. David BOGUE, *Discours sur le millenium, par David Bogue : prononcés dans le séminaire des missions, à Gosport*, trad. de l'anglais par Malleville De Condat, Paris, Serviern, vol. 1, 1823, 367 p.; vol. 2, 1824.

110. John BENNET, *Memoirs of the Life of Rev. David Bogue*, Londres, F. Westley & A. H. Davis, 1827, p. 124; HUYGHUES-BELROSE, *op. cit.*, p. 384.

111. Sur le Réveil de Genève, nous renvoyons en particulier à la thèse de doctorat de Jean DECORVET, *Every scripture θεοπνευστος (theopneustos), an assessment of Louis Gausсен's case for Theopneustia with the context of Geneva's Reveil*, mémoire présenté dans le cadre des exigences au doctorat en théologie historique au Wheaton College, États-Unis, en décembre 2011.

La doctrine du baptême des nourrissons

*Pas moins de cinq articles (Lecture CV-CVIII) portent sur le baptême et la défense du baptême des nourrissons, par opposition à la doctrine baptiste du baptême des seuls croyants*¹¹². L'extrait suivant présente les fondements du pédobaptisme.

Objections I. face aux anti-pédobaptistes

1. Il n'y a aucune loi dans le Nouveau Testament qui ordonne le baptême des enfants.

Réponse. Ni pour l'accueil des femmes à la Cène, ni pour le changement du jour du repos du samedi au dimanche.

2. Il n'y a pas d'exemple certain.

Réponse. Dans certains cas, c'est toute une maisonnée qui fut baptisée.

3. Le Baptême ne procure aucun bienfait aux nourrissons.

Réponse. N'en va-t-il pas de même de la circoncision ? Et le fait que Jésus les prenait dans ses bras, croyez-vous que cela leur procurait un bienfait particulier ?

4. Si les nourrissons ont droit au baptême, ils ont aussi le droit de partager la Cène du Seigneur.

Réponse. Dans le baptême, l'administrateur est le seul à être actif, mais dans la Cène du Seigneur, c'est celui qui la reçoit qui est actif. [...]

8. Dans son ordonnance, en Matt. 28 : 19, le Christ parle de baptiser seulement ceux qui ont été préalablement enseignés.

Réponse. Croyez-vous que, pour être baptisé, Christ ait eu besoin de se repentir¹¹³ ?

Conclusion

L'histoire de Bogue et de Carey a permis de décrire deux profils différents et deux vies différentes. Pourtant, chacun a un même appel, et en réponse chacun a voulu entièrement consacrer sa vie à cet appel en adoptant les idées du Réveil.

112. David BOGUE, *Theological Lectures*, Joseph Samuel C.F. Frey, éd., vol. 1, New York, Lewis Colby, 1849, p. 305-316.

113. David BOGUE, « Lecture CVII, Baptism, Concluded », *Theological Lectures*, New York, Lewis Colby, 1849 p. 315.

David Bogue a été un travailleur zélé. Sur sa tombe, on peut lire l'épithaphe : « Ici repose quelqu'un qui dans la vie ne s'est jamais reposé » (*Here rests one who in life never rested*)¹¹⁴. Pour lui, le repos était à venir, auprès du Seigneur. Bien qu'il n'ait pas pu partir au loin, le fil d'Ariane de la vie de cet universitaire a été, jusqu'au bout, l'annonce de l'Évangile auprès « des peuples non évangélisés », au près comme au loin. Carey, le tenace cordonnier autodidacte issu d'un milieu populaire, avait une même vocation ardente, mais lui est parti chez « les païens ».

Pourtant, Bogue a occupé une place stratégique dans le réseau des artisans du Réveil, et cela en particulier par l'intermédiaire des agents de la *Mission de Londres*, dont il a formé la plupart dans son Académie à Gosport. Son ministère n'a pas connu de gros séisme et sa vie de famille a été heureuse malgré les deuils. Carey n'a pas vécu cela. Son rayonnement de pionnier a été essentiellement circonscrit à un pays et a été terni par une douloureuse division à la fin de son ministère¹¹⁵. Rappelons aussi que c'est à contrecœur que sa femme Dorothy avait fini par accepter de partir en Inde avec son mari. William Carey avait d'abord embarqué seul avec leur fils aîné Félix et le Dr John Thomas, qui se montra du reste un piètre gestionnaire. Après 14 ans de séjour en Inde, à 51 ans, Dorothy Carey mourait. Durant ses douze dernières années, elle avait été atteinte de folie sévère.

Théologiquement, Bogue était un pédobaptiste convaincu autant que Carey était un baptiste convaincu !

Au terme de ce survol de la vie de Bogue, pouvons-nous lui attribuer la paternité des missions modernes et du réveil ?

Pour répondre à cette question, encore faudrait-il définir ce qu'est une « mission moderne ». Si c'est une Mission d'envergure régie par le « catholic spirit » du Réveil, selon le modèle des grandes œuvres, fruits du Réveil, comme l'ont été l'Alliance évangélique et la Société biblique, ce dont avait rêvé Jean-Paul Cook pour la Société des écoles du dimanche, alors oui, Bogue est indéniablement le père des Missions de ce

114. « Stokes Bay and Gosport County Grammar school », http://123-mcc.com/photo_gosport_grammar.htm [site consulté le 10 mars 2013].

115. Ne parvenant pas à partager les responsabilités avec la nouvelle génération de missionnaires arrivés, en 1827 les anciens se séparèrent des nouveaux et l'œuvre se divisa. Carey ne verra pas sa réunification en 1837, il est mort trois ans avant.

type. La Mission de Carey a été plus exclusive, car fondée sur une confession de foi plus restrictive. Cependant, en convoquant les non-baptistes pour leur faire part de l'appel lancé par Carey depuis l'Inde, n'était-ce pas déjà la volonté du Dr John Ryland Jr du séminaire baptiste de Bristol? Ce geste ne témoigne-t-il pas en faveur de son ouverture à tous les protestants « réveillés »? Cependant, le choix du premier nom attribué à la Société missionnaire baptiste soulignant l'appartenance au baptisme strict, *Particular Baptist Society for the Propagation of the Gospel Amongst the Heathen*, le permettait-il? Bogue a-t-il eu peur que l'exclusivisme doctrinal de ces chrétiens n'empêche le recrutement dans le vivier constitué par tous les protestants évangéliques d'alors?

John Legg cite l'historien des missions Kenneth Scott Latourette, qui affirme que Carey aurait été le premier à amener les chrétiens à prendre des mesures concrètes afin d'apporter l'Évangile à toutes les nations¹¹⁶. Bogue a toujours désigné Carey comme l'initiateur de la première Mission vers « les païens ». Il est donc juste de reconnaître en Carey à la fois l'initiateur d'un grand mouvement missionnaire et le premier missionnaire « professionnel » envoyé auprès d'un « peuple non atteint par l'Évangile », même si, dans l'introduction à la biographie du Dr Thomas, le pasteur A. J. Gordon déplorait que l'on ne parle guère du « pionnier Carey », en reconnaissant à Thomas d'avoir été son précurseur en Inde¹¹⁷!

Mais il ne faudrait pas non plus oublier qu'en 1728, les Moraves avaient déjà fondé leur mission parmi les païens... La première Mission permanente au Labrador fut fondée en 1771, à Nain, sur la côte nord¹¹⁸.

116. « According to the great historian of missions, Kenneth Scott Latourette, Carey 'seems to have been the first... to propose that Christians take concrete steps to bring their gospel to all the human race. » John LEGG, « William Carey, the father of modern missions? », *The Evangelical Magazine*, 30 juillet 2010. <http://www.emw.org.uk/magazine/2010/07/william-carey/> [site consulté le 20 juillet 2012].

117. « If William Carey was the pioneer of Modern Missions, John Thomas was the pioneer of Carey », A.J. GORDON, in Arthur CHUTE, *John Thomas, First Wist Missionary to Bengal, 1757-1801*, Halifax, Baptist Book and Tract Society, 1893, p. VII.

118. Jacques BLANDENIER, Jacques A. BLOCHER, « Les missions moraves au XVIII^e siècle : Un bilan saisissant », *Précis d'histoire des missions : Des origines au XVIII^e siècle*, Nogent-sur-Marne/Saint-Légier, Éditions de l'Institut biblique/Emmaüs, vol. 1, p. 354-360.

Et que dire du zèle missionnaire des Vaudois ou « pauvres de Lyon » dès le XII^e siècle¹¹⁹ ? Aussi, c'est pour cause de persécution à Jérusalem que les premiers chrétiens ont fui cette ville et ont « naturellement » évangélisé les contrées qui les accueillait (Ac 8).

Il faut donc de reconnaître à Bogue le mérite d'avoir été le fondateur de la première Mission moderne interdénominationnelle auprès de toutes les nations, au sens « missionnel » de l'Église, sans pour autant restreindre l'évangélisation exclusivement aux « païens en terre lointaine ». Il a aussi été un des très efficaces propagateurs du Réveil en consacrant sa vie à enseigner les candidats au ministère pastoral et missionnaire pour l'Europe, y compris son propre pays. Aurait-il ainsi été le promoteur et le précurseur de ce que certains appellent aujourd'hui l'église « missionnelle »¹²⁰ ? L'âpreté des débats, nourris avec pugnacité par les baptistes sur leurs particularités doctrinales, a sans doute empêché le courant incarné par John Ryland et Andrew Fuller (1754-1815)¹²¹ de fonder une Mission moderne, qui puisse œuvrer avec la même envergure et les mêmes moyens qu'une mission interdénominationnelle à destination de tous les « non chrétiens ».

Mais alors pourquoi a-t-on perdu le souvenir de la vie de Bogue en France ? Serait-ce parce qu'il revendiquait son attachement au pédobaptisme, une pratique que, contrairement au XIX^e siècle, les théologiens évangéliques français rejettent majoritairement aujourd'hui ? Ou est-ce parce que l'on attribue une aura plus grande aux missionnaires en « terre lointaine », à cause de leur « héroïsme », entretenu autant par les nouvelles qu'ils envoyaient régulièrement de leur vivant que par les biographies écrites *a posteriori* ?

119. Antoine MONASTIER, *Histoire de l'église vaudoise depuis son origine et des Vaudois du Piémont jusqu'à nos jours*, Lausanne, Bridel, 1847, p. 137sq.

120. Jeanne MAIRE, « Les Églises émergentes ou missionnelles : un phénomène stimulant pour les chrétiens occidentaux », www.aiem.ch/materiel/Eglises_emergentes_missionnelles.pdf [consulté le 28 juin 2012].

121. John RYLAND Jr, *The work of faith, the labour of love, and the patience of hope, illustrated in the life and death of the Rev. Andrew Fuller, late pastor of the Baptist church at Kettering, and secretary to the Baptist Missionary Society*, Londres, Button, 1818, 385 p.

Cette période de l'histoire de l'Église au XIX^e siècle devrait plutôt nous inciter à cultiver une vision plus « complète » de l'œuvre missionnaire auprès des non-chrétiens, en manifestant plus d'intérêt pour le rôle de ceux qui exercent un ministère au sein des comités de mission comme au sein des écoles qui forment les missionnaires, en écho à ce que disait déjà l'apôtre des païens : celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, car c'est toujours Dieu qui fait croître (1 Co 3.7), tandis que l'évangéliste exilé à Éphèse et à Patmos illustrait cela de la manière suivante : si le sarment porte du fruit, c'est parce qu'il est attaché au cep (Jn 15).

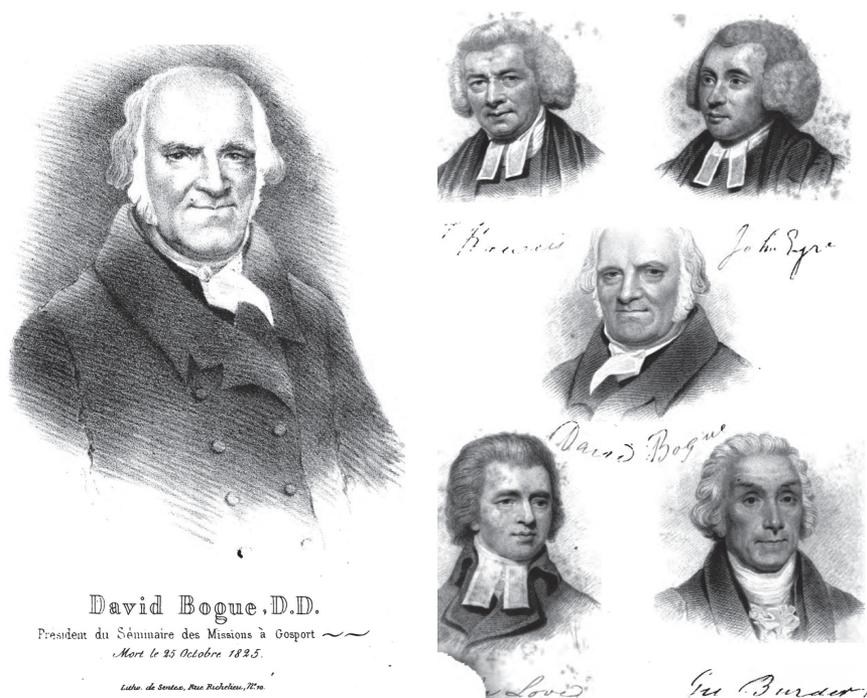
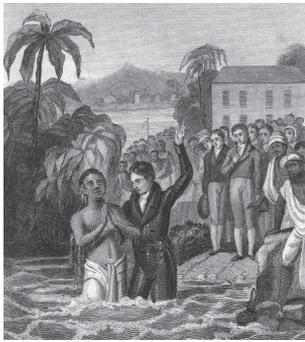


Figure 2. À gauche : David Bogue (1750-1825)¹²². À droite : Bogue, figure centrale de la fondation de la Mission de Londres, entouré de Thomas Haweis, John Eyer, John Love et George Burder¹²³.

122. RÉDACTEUR, « David Bogue », *Archives du christianisme au XIX^e siècle*, 1826, p. 1.

123. John MORISON, *op. cit.*, p. 6.



KRISHNA CHANDRA PAL, THE FIRST CONVERT.

Figure 3. À gauche : William Carey (1761-1834) baptisant dans le Gange Krishna Pal (1764-1822), le premier indien converti¹²⁴. À droite : Portrait de Krishna Pal¹²⁵.

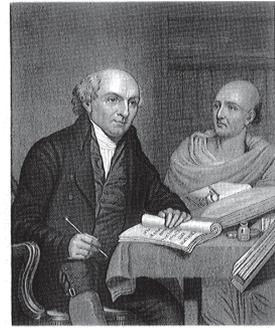


Figure 4. De gauche à droite : John Ryland (1753-1825)¹²⁶, Andrew Fuller (1754-1815)¹²⁷, William Carey et Brahmin Pundit¹²⁸.

124. Voir <http://www.wmcarey.edu/carey/portraits/kristno-carey.jpg>. Krishna Pal a prêché l'évangile chrétien plus de vingt ans durant. Il est l'auteur de plusieurs cantiques. Il mourut à 58 ans, en 1822. Sur Krishna Pal, voir : *The American Baptist Magazine, and Missionary Intelligencer*, n° 2, vol. 1, mars 1817, p. 65-67. http://www.wmcarey.edu/carey/krishna_pal/krishna-pal.htm [pages du site consultées le 17 juillet 2012].

125. Le premier indien converti : *A Memoir of Krishna Pal, A Preacher of the Gospel to His Countrymen More Than Twenty Years*, Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1852.

126. Portrait de John Ryland, Nathan Cooper Branwhite, Bequeathed, L.M. Griffiths, 1924.

127. Joseph BELCHER, *The Complete Works of the Rev. Andrew Fuller : with a memoir of his life*, American Baptist Publication Society, V.1, 1845.

128. Portrait de William Carey avec Brahmin Pundit : Joseph BELCHER, *William Carey, a Biography*, Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1853.